

il est fâcheux d'être obligé de les garder à bord, car de longtemps ils ne pourront rendre de services.

Les traitements appliqués à la syphilis sont extrêmement variés; nous n'avons jusqu'ici mentionné que ceux qui sont les plus usités à bord, et ce sont, il faut le dire, ceux dont l'efficacité est le mieux constatée. Nous allons actuellement revenir sur les diverses méthodes, afin que le médecin puisse les appliquer lorsque les circonstances le lui permettront, et pour signaler les particularités qu'elles peuvent offrir dans leurs applications à la médecine navale. Nous commencerons par le traitement *antiphlogistique*.

Celui-ci consiste en saignées locales, vapeurs émollientes, bains tièdes, boissons délayantes, régime sévère, repos absolu, température douce et uniforme. L'omission d'une de ces conditions peut compromettre le succès, et pourtant la plupart sont impossibles à obtenir dans le plus grand nombre des cas. Les saignées peuvent manquer et manquent souvent; le défaut d'appareil convenable interdit les bains de vapeur, et souvent les bains tièdes qu'on ne peut d'ailleurs guère administrer à bord d'un petit navire, et même d'aucun autre, lorsque la température est défavorable; quels que soient les ingrédients, l'eau ferrugineuse fera toujours une mauvaise tisane émolliente; le régime sévère est impossible à faire garder à des malades intempérants, qui ont faim et qui peuvent se procurer des aliments, et quels aliments! Le repos absolu et la température douce et uniforme sont des adjuvants qu'il est bien rare de rencontrer à bord; aussi la prééminence du traitement antiphlogistique fût-elle démontrée, que le médecin serait souvent privé d'en pouvoir faire une application satisfaisante; cependant il convient de le tenter, malgré les difficultés, lorsque l'administration du mercure peut présenter des chances plus défavorables; et même lorsqu'on doit appliquer le mercure, il est presque toujours nécessaire de commencer par modérer les symptômes inflammatoires qui peu-

vent exister. Nous avons guéri en six semaines une large ulcération vénérienne primitive du gland, simplement au moyen des bains locaux émollients et de la diète; mais nous étions alors en croisière sur les côtes d'Alger, la température était douce, la mer belle, et nous avions des vivres frais.

Nous avons déjà dit que le traitement antiphlogistique était impuissant contre les affections chroniques et invétérées.

Le mercure s'emploie à l'intérieur et à l'extérieur, les frictions d'onguent mercuriel sont à notre avis la forme la plus avantageuse en pratique navale; les matelots craignent peu la malpropreté; d'ailleurs on leur fera savonner avec de l'eau tiède les parties où s'appliqueront les frictions; ils porteront une culotte de toile qu'ils ne laveront qu'à la fin du traitement et qui préservera leurs vêtements et leur hamac. Il faut surtout avoir l'attention de les faire frictionner devant soi, et ne pas même s'en rapporter à l'infirmier pour cela. La dose ordinaire est d'un gros par jour alternativement appliqué à la partie interne des cuisses et des mollets, même des bras et des avant-bras, en changeant chaque fois de siège. La quantité pour un traitement est de quatre à huit onces; mais on suspendra lorsque les symptômes seront disparus depuis quelques jours; car il suffit le plus souvent, avons-nous dit, de *blanchir* provisoirement le malade, afin de le rendre le plus tôt possible à son service. On lui retranchera son vin; on lui fera donner du pain frais et des vivres de malade, les salaisons ne pouvant lui convenir; on lui fera soigneusement éviter le froid et l'humidité.

Nous passons sur les *fumigations* de sulfure de mercure peu usitées aujourd'hui, pour nous arrêter au *sublimé corrosif* (dento-chlorure de mercure). On le donne sous la forme de liqueur de Vanswiéten dont on administre une cuillerée matin et soir, dans un demi-verre de solution gommeuse ou autre véhicule émollient; chaque cuillerée contient un quart

de grain de sublimé, environ ; la quantité totale nécessaire au traitement est de seize à dix-huit grains :

On fait venir le malade au poste, on lui mesure la dose soi-même et on la lui fait avaler devant soi. Le reste comme pour les frictions.

L'administration du sublimé excite vivement l'estomac, ce qui rend son administration dangereuse pour des individus habituellement excités, mal nourris, et de la tempérance desquels il est difficile de s'assurer ; on s'en abstiendra surtout dans les grandes chaleurs. Néanmoins ce traitement, facile à dissimuler, convient assez aux officiers qui peuvent d'ailleurs mieux observer les précautions nécessaires.

Nous n'omettons pas une autre forme plus commode et non moins efficace, ce sont les *pilules de M. Dupuytren*, composées d'un quart de grain (plus ou moins) de sublimé, et d'un demi-grain d'opium, ayant pour excipient un peu d'extrait de gaïac ou tout autre intermède au défaut de celui-là ; mais on conçoit que la préparation de ces pilules exige beaucoup d'attention pour la répartition des doses ; il faut se servir d'un mortier de verre, conditions dont le défaut pourra souvent priver de leur emploi ; car il convient que ces pilules soient fraîches. On en prend une matin et soir, et on y ajoute quelques verres de décoction sudorifique.

Nous ne ferons que rappeler la méthode de Cirillo, celle de Clare, les bains mercuriels impraticables pour les marins.

Le *mercure soluble d'Hanheman* (à la dose d'un scrupule avec un scrupule de poudre de guimauve, pour vingt-quatre pilules, dont on prend une par jour) convient dans les affections invétérées et pour les estomacs irritables ; mais c'est un remède qui ne figure pas dans le formulaire naval.

Le *sirop de Larrey*, à la dose d'une once le matin, à jeun, est dans la même catégorie.

Pendant l'administration des mercuriaux à l'intérieur, il importe de surveiller les organes digestifs, afin, s'il survenait

quelques signes d'irritation, d'en suspendre l'usage qu'on reprendrait lorsqu'ils seraient dissipés.

Les *sudorifiques* sont souvent fort utiles, seuls ou mieux combinés, avec les mercuriaux. On administre une décoction de gaïac, de squine ou de salsepareille, à la dose d'une once pour une pinte et demie d'eau réduite à une pinte. Le gaïac est le plus usité en raison de son abondance à bord : on se le procure en faisant racler un débris des poulies de bois de gaïac dont on fait usage pour le gréement.

Les sudorifiques peuvent se donner en tout temps, mais ils réussissent mieux, même seuls, lorsque la température est élevée. Nous en conseillons l'usage, surtout dans les pays chauds.

Le *sirop sudorifique*, dont on ajoute une once dans la première tasse de la tisane précédente, le matin, à jeun, est un bon adjuvant, dont on conseillera aux officiers de faire usage, quand ils pourront s'en procurer.

Dans les cas où les préparations mercurielles viennent à échouer, on a retiré d'heureux effets du sous *carbonate d'ammoniaque*, à la dose d'un gros d'abord, puis de deux et trois gros dans un véhicule mucilagineux.

Nous ne ferons que mentionner le muriate d'or, la tisane de Feltz, la décoction d'Arnoult, celle de Zittmann, qui constituent des remèdes que le médecin ne peut se procurer à la mer.

Indépendamment de ces moyens généraux, il existe des pommades indiquées dans certains cas, telles sont celles de proto-nitrate de mercure, de proto-iodure et de dento-iodure de mercure ; la préparation de ce genre la plus utile est la pommade d'iodure de soufre (20 à 50 grains incorporés dans axonge, 1 once) ; mais on n'use pas de ces topiques dans la pratique navale, où l'on ne connaît que les pommades mercurielles simples.

Nous ne saurions trop recommander aux médecins de se

procurer du nitrate acide de mercure pour cautériser les ulcères, surtout ceux de nature syphilitique, lorsque cette opération est jugée nécessaire.

Rappelons qu'on a donné le chlorure de chaux comme remède et même comme préservatif de la syphilis. En 1826 M. Lefèvre a vu un chirurgien de l'île de Candie qui guérissait les chancres en les touchant avec cette substance.

Disons un mot du plus commun des accidents que peut occasionner le mercure :

Lorsque la salivation mercurielle doit avoir lieu, les gencives deviennent douloureuses, rougissent, se gonflent, s'ulcèrent, suppurent; elles peuvent tomber en gangrène et donner lieu à la carie des alvéoles; les dents deviennent vacillantes et se détachent; on se gardera bien de confondre cet état avec le scorbut. En même temps l'haleine est fétide, la bouche mauvaise, la langue rouge et couverte d'un enduit jaunâtre; toutes ces parties s'enflamment et s'excorient, en causant d'extrêmes douleurs; la salive coule en abondance et sans relâche; et la mastication la déglutition deviennent douloureuses et même impossibles; cet état peut durer très-longtemps et conduire le malade au marasme.

On suspend le mercure dès que les gencives deviennent douloureuses, et l'on prescrit des boissons rafraîchissantes, des gargarismes émollients, des pédiluves irritants, des lavements purgatifs; ou des sangsues à l'angle des mâchoires, des ventouses scarifiées à la nuque, un vésicatoire au même endroit. Si la bouche est extrêmement douloureuse, on rend les gargarismes calmants au moyen de l'opium. On combat les ulcérations sans douleur avec des gargarismes détersifs chlorurés, et les applications légèrement caustiques.

Nous terminerons cet article, dont l'étendue a été nécessitée par l'importance du sujet, en répétant aux jeunes médecins que la syphilis est une maladie extrêmement fâcheuse à bord, et pour le service, et pour le malade, et pour le médecin lui-

même; celui-ci s'épargnerait souvent bien des peines, en visitant les hommes peu de temps avant le départ et en les consignnant ensuite à bord du navire; il lui importe aussi de veiller aux relations des matelots en pays étranger; et, s'il aborde des plages peu fréquentées, de ne pas oublier la syphilis dans ses investigations statistiques. Nous n'avons pas besoin de rappeler la sévérité dont on devrait user dans les cas où le mal résulterait de communications entre gens de l'équipage; mais le fait n'est pas toujours facile à constater. Effectivement l'anus peut être le siège d'ulcérations, de végétations contractées par coït naturel; mais il est douteux qu'il puisse en être ainsi des écoulements (blénorrhagie du rectum) peu étudiés jusqu'ici. Chez les individus qui se prêtent passivement aux pratiques antiphysiques, l'anus, au lieu de former un petit bourrelet saillant, ridé et serré, présente au contraire un enfoncement en forme d'entonnoir; les plis rayonnants sont effacés, et le doigt franchit avec facilité les sphincters relâchés. Du reste, les accidents syphilitiques siégeant à l'anus ne réclament point de traitement spécial, sauf les modifications de siège.